

bre immense de paroisses catholiques, qu'il n'y aura désormais d'église et de prêtre que là où les catholiques formeront une population agglomérée de 400 hab. tant. En exécution de deux ukases du 24 juin de la même année et du 22 avril 1834, relatifs à l'érection de deux évêchés du culte grec-roumain à Varsovie et à Polog, une magnifique église fut enlevée aux catholiques dans la première de ces deux villes; c'est ainsi qu'ils avaient perdu dans une circonstance le grand temple de Saint-Casimir à Vienne. Mais l'époque où furent prises les diverses mesures que nous venons d'énumérer est antérieure ou du moins ne dépasse pas les derniers mois de 1833 et les premiers de 1834, sauf quant à celles qui n'étaient que la conséquence des choses précédemment ordonnées; de sorte que les ministres de Sa Sainteté, n'en ayant eu connaissance que plus tard, n'en purent rien dire dans les remontrances dont nous venons de parler. Du reste, d'après toutes les informations qui sont parvenues au Saint-Siège, depuis le jour où le Saint Père eut adressé à l'Empereur et Roi la lettre que nous rappelions tout à l'heure, plus d'une année s'écoula sans que de nouvelles et odieuses mesures fussent prises au détriment de la Religion catholique dans les possessions russes; il faut pourtant en excepter celle, d'une si grande gravité, que contient l'ukase du 28 mars 1836, par lequel il est interdit aux prêtres latins, soit d'entendre les confessions sacramentelles des personnes qui ne leur sont point particulièrement connus, soit d'admettre jamais de telles personnes à la communion eucharistique.

Mais que ce temps de calme fut court, et que de déceptions le suivirent! les ennemis de l'Eglise se mirent à profit pour l'exécution de leurs ténébreux et vieux desseins, et leurs manœuvres en firent l'avant-coureur de cette horrible tempête qui jeta bien loin du port de salut plusieurs évêques, ainsi qu'une grande partie du clergé et du peuple grec-roumain. Il serait long et trop douloureux de rapporter minutieusement toutes les circonstances, et de retracer la marche progressive de ce déplorable événement. Quelle en a été la cause et l'origine; pendant combien de temps a-t-il été préparé avec autant d'ardeur que d'habileté; quels moyens, quelles honteuses pratiques, quelles perfidies y furent employées; le but une fois atteint, sous quelles couleurs s'est-on efforcé de le représenter au monde; avec quelle adresse et avec quelle persévérance cherche-t-on maintenant à en étendre les effets dans les autres parties des Etats impériaux, et jusque sur les sujets catholiques du rit latin; la réponse à ces questions résulte, avec une entière évidence, d'un tel ensemble de documens authentiques et d'un tel nombre de relations publiques dans les journaux des pays étrangers, avec tant de précision, d'exactitude, avec des détails tellement circonstanciés (puisque l'on désigne nommément les personnes, les temps, les lieux auxquels chaque fait se rapporte), que, dans leur substance du moins, on n'essiera même pas de les démentir. Ceux qui, sur de pareils faits, veulent avant tout savoir la vérité, pourront donc la connaître et apprécier toute l'importance de cette déplorable défection des grecs-russes dans les provinces russo-polonaises. Et les fils de l'Eglise catholique, quelque soit le lieu de la terre qui les accueille, auxquels parviendra ce cri de notre douleur, tout en respectant profondément les jugemens de Dieu sur l'infortunés prévaricateurs, et, tout en battant des mains au courage chrétien, à la constance religieuse de ceux qui, sous le poids de